



RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

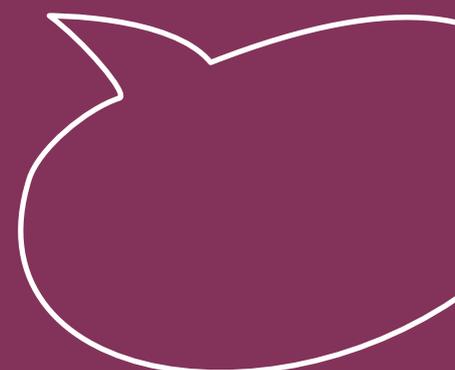
*Liberté
Égalité
Fraternité*



CAMPUS
FRANCE

L'ATTRACTIVITÉ DES SYSTÈMES D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

japonais et sud-coréen
en Asie du Sud-Est



Brèves

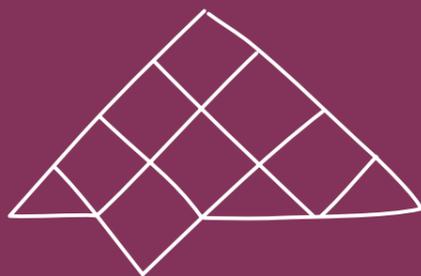
N°7 - JUIN 2021

Profitant de l'image d'excellence de leurs établissements universitaires, d'un contexte sécuritaire sûr et d'une certaine proximité géographique, la Corée du Sud et le Japon déploient des stratégies d'attractivité ambitieuses à destination des étudiants des autres pays d'Asie. Les étudiants asiatiques sont parmi les plus mobiles; les Vietnamiens, dont les effectifs ont plus que doublé en cinq ans, sont la 4^e nationalité la plus représentée à l'étranger. Ces étudiants partent principalement au Japon (+708% en cinq ans), aux États-Unis (+66%), en Australie (+30%) et en Corée du Sud (+265%).

La Corée du Sud et le Japon accueillent très majoritairement des étudiants asiatiques: neuf des dix premières nationalités accueillies en Corée du Sud sont asiatiques, plus particulièrement d'Asie méridionale (Népal, Pakistan, Sri Lanka), du Vietnam et d'Ouzbékistan, et au Japon les dix premières nationalités sont toutes asiatiques. Les progressions sur cinq ans des contingents en provenance de ces pays, et notamment du Vietnam, sont très importantes.

Attirer des étudiants internationaux est un enjeu démographique. Le Japon et la Corée du Sud connaissent en effet une chute de la natalité qui induit une diminution de la main d'œuvre qualifiée. Les universités sud-coréennes, y compris les plus élitistes, souffrent d'une baisse des inscriptions, le nombre de personnes en âge d'accéder à l'enseignement supérieur ayant diminué ou stagné (-8% pour la Corée du Sud et 0% pour le Japon en cinq ans^[1]).

Accueillir plus d'étudiants internationaux et les inciter à rester dans le pays à la fin de leurs études constituent donc une solution pour les gouvernements des deux pays. La Corée du Sud a donc lancé en 2015 sa première véritable politique d'attractivité. Le Japon, quant à lui, adopte de multiples mesures pour encourager les universités, très autonomes, à développer des stratégies d'internationalisation.

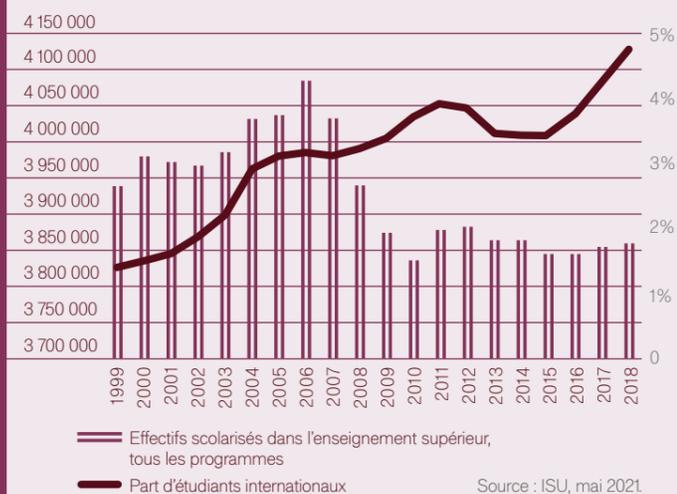


1

Les stratégies de revitalisation de l'enseignement supérieur japonais

Le Japon connaît une croissance importante du nombre d'étudiants internationaux accueillis (+35% en cinq ans). Attirer des étudiants internationaux, en particulier des pays asiatiques voisins, est devenu un objectif politique. En 2008, le gouvernement a publié un plan visant à recevoir 300 000 étudiants internationaux par an d'ici à la fin de l'année 2020. Selon le rapport annuel de la *Japan Student Services Organization* (JASSO), cet objectif aurait été atteint dès 2019 puisque 228 403 étudiants internationaux en mobilité diplômante, et 83 811 étudiants inscrits en cours de langue japonaise, sont venus au Japon cette année-là^[2]. Les étudiants des pays asiatiques représentaient 94% d'entre eux; les étudiants chinois étaient au nombre de 124 438, les vietnamiens 73 389 et les népalais 26 308.

Évolution de la part des étudiants internationaux au sein des effectifs scolarisés dans l'enseignement supérieur japonais



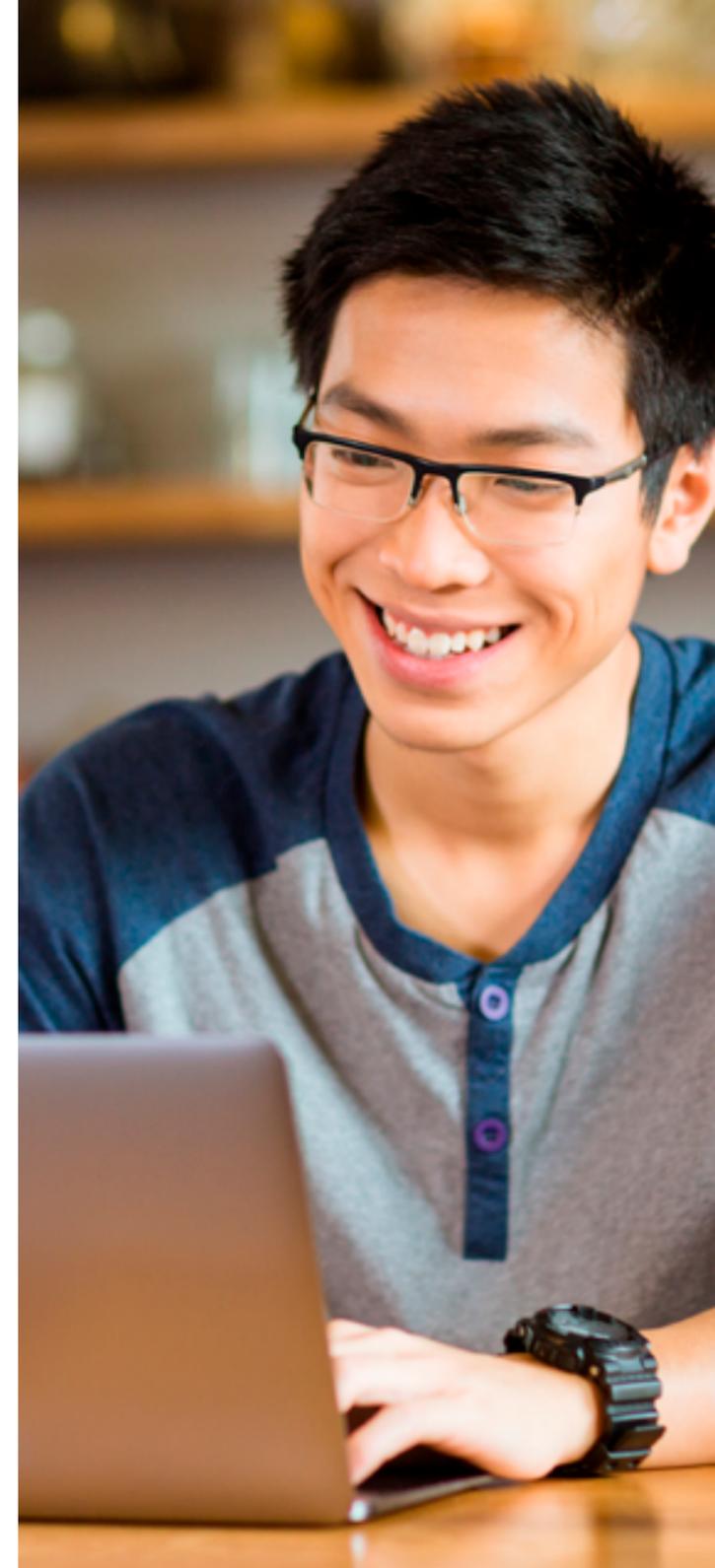
De nouvelles politiques d'attractivité japonaises

Plusieurs mesures en faveur de l'internationalisation de l'enseignement supérieur japonais ont été adoptées. En 2014, le Premier ministre Shinzō Abe a lancé le programme «Top Global University Project» (TGUP), financé par le gouvernement japonais jusqu'en 2023. Son objectif est de propulser dix universités japonaises dans le top 100 du classement mondial. Pour cela, le gouvernement a sélectionné 37 universités, dont les efforts doivent notamment se consacrer à l'internationalisation et à l'attractivité pour les étudiants étrangers, avec notamment le développement de cursus en anglais. Ces universités^[3] ont été encouragées à recruter des étudiants et des professeurs internationaux et à proposer des programmes diplômants en langue anglaise, du premier cycle au troisième cycle. Son budget total est de 7,7 milliards de yens^[4].

Enfin, en 2017, le Japon a décidé de lancer la stratégie «Université nationalisée désignée» ou DNU, qui se concentre sur les sept universités japonaises les plus performantes et *in fine* les plus renommées mondialement, possédant la capacité d'entreprendre une politique internationale ambitieuse. Ce programme alloue ainsi un budget d'un milliard de yens^[5] pour soutenir les programmes de réforme proposés par les présidents de ces sept établissements. Ainsi l'Université d'Osaka a par exemple développé ses campus dans 4 pays d'Asie du Sud-Est (Campus de l'ASEAN^[6], actuellement présents au Vietnam, en Thaïlande, en Indonésie et au Brunei Darussalam).

Une attractivité renforcée dans les pays de l'ASEAN et en particulier au Vietnam

La stratégie japonaise passe également par l'octroi de bourses de mobilité à destination des étudiants étrangers. Le *Japan International Cooperation Center* (JICE) du Vietnam a ainsi pour objectif la promotion du programme de bourses financé par l'aide publique au développement du gouvernement japonais. Au Vietnam, des bourses sont attribuées depuis 15 ans, et visent à soutenir des étudiants de master sélectionnés par les principales institutions publiques et les ministères vietnamiens pour des études en anglais uniquement.



[1] Institut statistique de l'UNESCO (ISU), mai 2021.
 [2] https://www.studyinjapan.go.jp/en/_mt/2020/08/date2019z_e.pdf
 [3] Au premier plan (type A) se trouvent 13 universités: Doshisha University, Keio University, Kyoto University, Kyushu University, Meiji University, Nagoya University, Osaka University, Ritsumeikan University, Sophia University, Tohoku University, University of Tokyo, Tsukuba University et Waseda University. Au deuxième plan, des universités de type B sont au nombre de 24.
 [4] Soit 58,7 millions d'euros.
 [5] 7,6 millions d'euros.
 [6] Association des nations de l'Asie du Sud-Est. Elle comprend la Birmanie, Brunei, le Cambodge, l'Indonésie, le Laos, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

2

L'excellence, au cœur de la stratégie sud-coréenne

Jusqu'à présent, près de 400 bourses ont été octroyées dans ce cadre, soit une moyenne de 30 par an.

Le JICE envisage très prochainement de créer son propre programme destiné aux alumni vietnamiens ayant étudié au Japon. De nombreuses universités japonaises accordent également des réductions, voire des prises en charge totales des frais de scolarité pour les étudiants ressortissants de l'ASEAN: l'Université de Tokyo propose par exemple une bourse au mérite couvrant les frais de subsistance à hauteur de 100 000 yen^[7] par mois pour une durée maximale de quatre ans aux étudiants engagés dans un programme de premier cycle.

Au Vietnam, l'Université Vietnam-Japon, véritable relais japonais dans la zone, a été créée en 2014. Cette université conjointe vise surtout à former les étudiants de la zone ASEAN «à la japonaise», notamment en matière de sciences de l'ingénieur et nanotechnologie, en partenariat avec l'Université d'Osaka^[8]. Depuis 2020, un programme de bourses offre la prise en charge de la totalité des frais de scolarité et octroie une allocation aux étudiants en master originaires du Cambodge, du Laos et de Birmanie.

De plus, après une initiative lancée en 2019, l'Université de Tsukuba pourrait être la première université japonaise à créer un campus délocalisé en Malaisie en 2023, à la demande du Premier ministre malaisien Mahathir Mohamad et avec l'approbation du Premier ministre japonais Shinzo Abe. La Malaisie, pour sa part, souhaite attirer les universités d'un plus grand nombre de pays d'Asie pour y installer des campus annexes, notamment originaires du Japon, de Corée du Sud et d'Indonésie^[9].

La promotion du japonais et la mise en place d'une offre en anglais

Le gouvernement affiche sa volonté d'enrichir l'offre de formation en anglais: le pourcentage de programmes enseignés en anglais et le nombre d'étudiants y étant inscrits sont des indicateurs pour les 37 universités figurant dans le programme TGUP. Cependant, malgré une offre enrichie de cours en anglais, une majorité des programmes de premier et troisième cycles exige à passer le test de langue JLPT niveau 1 pour obtenir le diplôme.

Ainsi, les cours de japonais et en japonais sont indispensables pour s'intégrer et travailler par

la suite dans la société japonaise. Le gouvernement enrichit donc également l'offre de formation pour l'apprentissage du japonais à l'étranger, et une augmentation substantielle du nombre d'étudiants étrangers dans le système scolaire (primaire et secondaire) l'a incité à annoncer un renforcement de son soutien à l'éducation en langue japonaise. En effet, depuis 2019, les travailleurs possédant un «*Specified Skilled Worker Visa n°2*»^[10], permettant aux étrangers qualifiés dans des domaines techniques de venir travailler au Japon, sont autorisés à amener leurs familles, ce qui conduit à une augmentation des écoliers dont la seconde langue est le japonais.

Une stratégie liée à un besoin de main d'œuvre

La situation morose du marché du travail au Japon a été renforcée par la pandémie, puisqu'en 2021, le pays a enregistré une baisse de 15% des annonces d'offres d'emplois destinés aux jeunes diplômés^[11]. D'autant plus que le système japonais est parfois très rigide et peu accueillant envers les étrangers, surtout si ceux-ci ne maîtrisent pas le japonais.

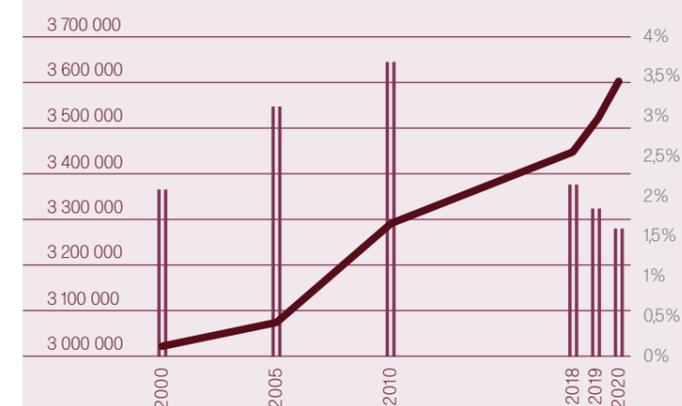
Cependant, le nombre de travailleurs étrangers a doublé au cours des cinq dernières années pour atteindre 1,46 million en 2018^[12], une migration principalement à destination des industries et basée sur les compétences techniques. Le nombre d'étudiants internationaux obtenant un permis de travail après avoir obtenu un diplôme d'université ou d'école professionnelle a atteint un niveau record en 2018. Selon l'Agence des services d'immigration, 25 942 étudiants ont changé leur statut de résidence l'année dernière pour un statut permettant de travailler au Japon, soit 3 523 de plus que l'année précédente et plus du double des chiffres de 2013^[13]. Les ressortissants d'autres pays asiatiques représentent 95% du total, les Chinois étant les plus nombreux (42%), suivis des Vietnamiens (20%) et des Népalais (11%). De plus, de nombreuses entreprises japonaises qui investissent au Vietnam cherchent à coopérer dans le cadre de projets de recherche conjoints et d'échanges de ressources humaines avec les universités locales. Une enquête sur la coopération potentielle entre 24 universités du Vietnam et les entreprises japonaises implantées au Vietnam a été récemment organisée par l'Organisation japonaise du commerce extérieur (JETRO). Selon l'organisation, 24% des entreprises japonaises ont déclaré qu'elles s'attendaient à accueillir des étudiants vietnamiens dans leurs usines^[14].

La part d'étudiants asiatiques en Corée du Sud est de 92% sur l'ensemble des 153 695^[15] étudiants étrangers en 2020 dans le pays, dont 113 000 en mobilité diplômante. Les pays asiatiques les plus représentés sont, dans l'ordre: Chine, Vietnam, Mongolie, Japon, Ouzbékistan, Népal, Pakistan, Indonésie et Taiwan. Les étudiants chinois étaient au nombre de 67 030, en hausse de 24% en cinq ans, ceux originaires du Vietnam étaient au nombre de 38 337 (+761%). Les universités sud-coréennes sont particulièrement touchées par la réduction du nombre d'étudiants due à la baisse démographique dans le pays. Les statistiques de 2020 montrent que les universités ont connu le plus faible taux d'inscriptions de nouveaux étudiants en licence depuis 2010. Seul 309 060 étudiants sont entrés à l'université en 2020 selon le ministère coréen de l'Éducation. Le nombre total d'étudiants coréens et étrangers inscrits dans l'enseignement supérieur s'élève à 3 276 327, soit le plus faible total de ces huit dernières années. Cela a contribué à la forte baisse du revenu des universités situées en régions en 2018, qui cherchent donc à attirer des étudiants étrangers pour compenser cette perte. Le nombre d'étudiants étrangers en 2020 a ainsi augmenté de 34% dans les universités régionales^[16] par rapport à l'année 2017 (70 673 en 2020 contre 52 669 en 2017).

Pour favoriser la venue des étudiants internationaux, le gouvernement a annoncé en 2015 sa Politique d'Élargissement des Étudiants internationaux (PEIS) et a fixé pour objectif d'accueillir plus de 200 000 étudiants d'ici 2023. La PEIS a été conçue pour augmenter le nombre d'«excellents étudiants», en particulier dans les universités hors des zones métropolitaines de Séoul. Pour entrer dans le système universitaire coréen, il est toujours nécessaire de démontrer une certification en langue coréenne, cependant, cette exigence a été assouplie pour ceux

qui s'inscrivent dans les universités. Grâce à cette politique, le nombre d'étudiants internationaux a augmenté (+53% entre 2010 et 2020).

Évolution de la part des étudiants internationaux au sein des effectifs scolarisés dans l'enseignement supérieur sud-coréen



Source : Korean Educational Statistics Service (KESS), juin 2021.

^[7] 760 euros.
^[8] https://www.osaka-u.ac.jp/en/international/action/asean/asean_Vietnam/2021
^[9] <https://www.universityworldnews.com/post.php?story=20190115123349513>
^[10] À la différence du Specified Skilled Worker Visa n°1, qui n'autorise pas le détenteur du visa de faire venir sa famille au Japon.
^[11] <https://www.universityworldnews.com/post.php?story=2021051511314669>
^[12] <https://www.statista.com/chart/16838/number-of-foreign-workers-in-japan/>
^[13] Comparativement, la France a comptabilisé en 2019, 26 763 demandes de changement du statut de visa d'études vers un visa de travail, contre 10 775 en 2013.
^[14] <https://vietnamnews.vn/society/904513/japanese-businesses-to-build-links-with-local-universities.html>
^[15] Korean Education Statistics Service, juin 2021. URL : https://kess.vedi.re.kr/eng/publ/publFile/pdfjs.jsessionid=JcfEFXx1rGOxcUQvPp8Joi544qwe2alnaucsTO6XZ6fZx5PdJ8qSK0cVhTHsZLI?survSeq=2020&menuSeq=3894&publSeq=4&menuCd=87907&itemCode=02&menuId=3_1&language=en
^[16] Universités situées en dehors du Grand Séoul: Séoul, Incheon ainsi que la province de Gyeonggi.

3

Une mobilité régionale florissante menacée par la crise sanitaire

Une attractivité qui repose sur la langue et la culture coréennes

Profitant de l'engouement mondial pour sa culture et l'apprentissage de sa langue, le gouvernement sud-coréen cherche de plus en plus à attirer et garder les bons étudiants, notamment ceux originaires d'Asie centrale et du Sud-Est. Ainsi, le coréen est désormais proposé comme seconde langue dans de nombreux pays de cette zone (Indonésie, Thaïlande...). Le Vietnam, par exemple, prévoit à partir de l'année prochaine de désigner le coréen comme « première langue étrangère »^[17]. La nation d'Asie du Sud-Est compte environ 1 500 élèves de coréen dans six collèges ou lycées, un chiffre cependant encore faible. En revanche, le Vietnam est le pays qui envoie le plus d'étudiants suivre des cursus de langue, puisqu'en 2020, presque la moitié des étudiants vietnamiens présents en Corée étaient inscrits dans un programme de langue.

Dans un rapport de 2015, le ministère de l'Éducation a déclaré qu'il avait l'intention d'utiliser l'Institut linguistique Sejong, institut d'enseignement de la langue coréenne à l'étranger, pour mettre en relation les personnes intéressées par la langue et la culture coréennes avec les établissements d'enseignement supérieur du pays. La Corée axe sa stratégie de recrutement sur les nations de l'ASEAN, l'Afrique et le Moyen-Orient. Il y a ainsi 15 Instituts Sejong au Vietnam, six en Indonésie ou encore cinq aux Philippines.

Un des obstacles à l'internationalisation de l'enseignement supérieur coréen est l'absence de formations en anglais, même dans certaines universités de premier plan qui ont ainsi du mal à accueillir les étudiants internationaux qui ne maîtrisent pas le coréen. Les cours censés être enseignés en anglais sont souvent dispensés en coréen, ce qui crée une certaine confusion chez les étudiants étrangers et rend plus difficile leur intégration.

Le gouvernement sud-coréen a déclaré en mars 2021 qu'il avait presque doublé son budget pour l'enseignement du coréen à l'étranger cette année: 23,6 milliards de won^[18] seront dépensés pour ouvrir des classes de coréen à l'étranger (1 800 écoles dans 43 pays). Le budget sera principalement alloué aux pays où la demande pour la langue coréenne est forte, comme la Jordanie, la Belgique, l'Équateur,

le Laos et le Cambodge. En outre, le pays prévoit d'ouvrir des cours de formation pour les futurs professeurs de coréen dans 14 pays des régions d'Asie centrale et du Sud-Est, dont le Vietnam, la Malaisie, l'Indonésie et le Kirghizstan^[19].

La Corée du Sud met aussi en place près de 200 bourses à destination des étudiants de l'ASEAN dans le cadre de son programme « Global Korea 2021 ». Elles sont destinées aux étudiants en sciences et ingénierie^[20].

Des restrictions relatives aux visas étudiants

La Corée du Sud reste relativement peu accueillante en matière d'immigration et il est difficile d'obtenir un visa de travail. Le gouvernement sud-coréen a déployé en 2019 de nouvelles mesures qui ont renforcé les règles relatives aux visas étudiants en réponse à un nombre croissant de dépassements de séjour par des étudiants étrangers, en commençant par ceux du Vietnam. En effet, un certain nombre de jeunes Vietnamiens entrent en Corée du Sud, attirés par le niveau de vie, grâce à un visa étudiant, alors qu'ils viennent avant tout pour travailler. Selon le ministère de la Justice, alors que le nombre d'étudiants étrangers restés après l'expiration de leur visa n'était que de 5 879 en 2015, il a atteint 13 945 en 2018. Environ 66 % étaient originaires du Vietnam et 13 % de la Chine^[21].

Les stratégies d'internationalisation du Japon comme de la Corée du Sud sont assez offensives en Asie. Cela se traduit par une majorité d'étudiants asiatiques parmi l'ensemble des étudiants étrangers présents dans ces deux pays (94,6 % en 2020 au Japon^[22] et 93 % en 2019 pour la Corée du Sud^[23]). Cependant, la crise sanitaire a grandement affecté les politiques locales d'accès aux frontières, devenues parmi les plus restrictives du monde. Tandis que la Corée du Sud a progressivement accepté les étudiants internationaux, en imposant une quarantaine de quinze jours à leur arrivée, le Japon est aujourd'hui toujours fermé aux étudiants internationaux. Il adopte une politique de fermeture depuis avril 2020, si bien que selon le rapport annuel de la Japan Student Services Organisation (JASSO), 279 597 étudiants internationaux en mobilité diplômante séjournaient au Japon au 1^{er} mai 2020, soit une baisse de 10,4 % par rapport à l'année

précédente^[24]. Les baisses les plus importantes des inscriptions concernent les étudiants vietnamiens (-15,2 % par rapport à 2019) et taïwanais (-26 %). À l'automne 2020, les frontières du Japon ont été rouvertes, d'abord pour les détenteurs de visas d'un groupe restreint de pays asiatiques et en possession d'un *Certificate of Eligibility*, puis pour les détenteurs de visas étudiants, ce qui s'est traduit par la possibilité pour environ 3 000 étudiants de se rendre au Japon et de s'inscrire pour la rentrée d'octobre 2020.

Cependant, à la suite de la découverte de nouveaux variants du Covid-19, le Japon a fermé ses frontières aux arrivées internationales début janvier 2021 et la Corée du Sud adopte une position de prudence, notamment à cause d'importantes augmentations des cas en Asie du Sud-Est, alors que les étudiants de ces pays ont jusque-là bénéficié d'une certaine souplesse.

Depuis, c'est l'incertitude pour un grand nombre d'étudiants internationaux. Les politiques locales de lutte contre l'expansion du Covid-19 ont ainsi momentanément freiné les objectifs nationaux d'internationalisation de leur enseignement supérieur.



[17] Les lycéens pourront choisir le coréen en tant que langue principale et son enseignement sera étendu aux élèves du primaire. URL: <http://koreabizwire.com/vietnam-to-teach-korean-as-first-foreign-language/183967>

[18] Soit environ 17,4 millions d'euros.

[19] http://www.koreatimes.co.kr/www/nation/2021/03/181_305469.html

[20] https://www.studyinkorea.go.kr/en/cop/bbs/JobBoard/selectBoardArticle.do?bbsId=BBSMSTR_00000000461&nttlId=3022

[21] <http://www.koreaherald.com/view.php?ud=20181018000852>

[22] Result of an annual survey of International Students Survey in Japan, 2020, JASSO, March 2021. URL: https://www.studyinjapan.go.jp/en/_mt/2021/04/date2020z_e.pdf

[23] IUS, juin 2021.

[24] <https://studytravel.network/magazine/news/0/28143>

L'attractivité des systèmes d'enseignement supérieur japonais et sud-coréen en Asie du Sud-Est est le 7^e volume de la collection "Les Brèves".

Directrice de la publication :
Béatrice Khaiat, Directrice générale

Comité éditorial :
Olivier Chiche-Portiche, Mathilde Mallet,
Nabil M'Silti.

Rédaction :
Gabrielle Lenormand

Campus France remercie particulièrement Denis Fourmeau et Shin Miyoung de l'Ambassade de France en Corée et Airy Quillere de l'Ambassade de France au Japon pour leur contribution.

Édition :
Olivier Marichalar, Guillaume Tétard, Hugo Zusslin

Réalisation :
 [AGENCEZEBRA.COM](https://www.agencezebra.com)

Graphisme :
Beth Kurtz

Campus France

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale

28, rue de la Grange aux Belles - 75010 Paris
www.campusfrance.org

Les Notes Campus France sont imprimées sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement.

Juin 2021

ISSN 2117-8496

